du compositeur polonais **Stanislaw Moniuszko** (1819-1872) et aborde la musique de ballet. Elle évoque un condensé de valses straussiennes, bien tournées et divertissantes, quoique limitées (Naxos 8. 573610, ★★★). Terminons ce panorama orchestral en compagnie d'un inconnu, le Chilien **Enrique Soro** (1884-1954), que présentent José Luis Dominguez et l'Orquestra Sinfónica de Chile. Les pièces teintées de folklore *(Danzas fantásticas, Tres Aires chilenos)* sont aimables. Le lyrisme de l'*Andante appassionato* fait sourire et on admire la *Sinfonia romántica* (1922), joliment disparate, pleine de vie et passionnée. Une sympathique découverte (Naxos 8.573505, ★★★).

MUSIQUE DE CHAMBRE

« *No piano, no problem* », annoncent sans ambages le violoniste Philippe Villafranca et la harpiste Manon Louis. On avancerait même que l'association entre les cordes des deux instruments semble plus naturelle et qu'elle ne bride jamais la polyphonie. Aussi le clavier est vite oublié dans la *Suite populaire espagnole* de **Falla** et les tangos de **Piazzolla.** Et ce curieux duo donne à la *Méditation* de *Thaïs* une singulière ferveur. Mais ce sont surtout les *Trois Fantaisies* de **Florentine Mulsant** (2013), dédiées aux interprètes, et *Night Time* (1998) de **Sebastian Currier** qui font le prix de ce disque original. La science de la couleur, du récit, des contrastes et une utilisation habile des possibilités de deux instruments suscitent un intérêt permanent. La virtuosité et la musicalité des deux artistes profitent d'une prise de son splendide (Animato Records ACD 6155, ★★★★).

Plus fort que Messiaen ! *La Symphonie des oiseaux* ne consigne pas sur des portées le chant de ces siffleurs ailés, mais elle les fait entendre. Roitelet à triple bandeau, serin des Canaries et pluvier doré, avec la complicité des chanteurs d'oiseaux Jean Boucault et Johnny Rasse, se glissent ainsi sur des pages de **Mozart, Schumann, Saint-Saëns** et **Stravinsky,** que tournent amoureusement la violoniste Geneviève Laurenceau et la pianiste Shani Diluka. Une jolie volière (Mirare MIR327, ★★★).

Si le duo entre la flûtiste Jocelyn Aubrun, soliste de l'Orchestre de Lyon, et la pianiste Aline Piboule se montre plus traditionnel, il affiche un programme original de cinq sonates et sonatines composées en 1943. Parmi les raretés se dégagent l'intéressante sonate de **Leo Smit,** dont Virginie Reibel et Romain Descharmes nous ont déjà laissé une interprétation de choix chez Saphir, et la sonatine de **Claude Arrieu,** à la grâce magnifiquement restituée. Les musiciennes se surpassent dans la première partie de la sonatine de **Dutilleux,** mais elles ne parviennent pas à imposer une version personnelle et incontestable de la célèbre sonate de **Prokofiev,** à la discographie déjà très riche (Artalinna ATL-A013 ★★★).

Est également riche celle des trios avec piano de **Beethoven.** Le jeune Trio Leos offre les trois de l'*Opus 1,* assortis de *Désinstallation* de **Christophe Hache.** Malgré un jeu clair et animé, cette version manque d'inventivité (Klarthe Records CD + DVD, K 021, 2014, ★★).

C'est un commentaire similaire qu'appelle le nouveau disque du Quatuor Voce dont on avait pourtant apprécié les Mozart, Beethoven et Schubert. Il manque en effet de variété de couleurs et d'expressions dans le *Quatuor n°1* de **Bartók,** d'ironie dans les *Cinq Pièces* de **Schulhoff,** d'énergie et d'unité interprètes dans le *Quatuor n°2 « Lettres intimes »* de **Janácek.** Dommage (Alpha 268, ★★).

Si le Camerata Quartet et Marta Kordykiewicz (violoncelle) ne bouleversent pas la discographie du *Quintette à cordes D. 956* de **Schubert,** ils l'enrichissent. Certes, le premier violon tire un peu la couverture à lui (façon Quatuor Amadeus, si vous voyez), mais il ne bride pas la sonorité, ni l'investissement des autres membres de cette belle formation polonaise d'une énergie marquante (Dux, 1189, ★★★).

PIANO

Disciple de Yakov Zak, Mikhail Voskresensky et Tatyana Kravchenko, la pianiste russe Natalia Trull offre une intégrale des sonates de **Prokofiev.** Son jeu se montre précis et affûté, mais distant, insuffisamment varié et coloré. L'interprète aurait pu davantage souligner l'identité de chacune de ces œuvres. Yakov Kasman (Phaia Music), Matti Raekallio (Ondine) et Boris Berman (Chandos) restent préférables (Sorel 3 CD CD007/8/9, ★★★).

Le récital du jeune pianiste américain Andrew Tyson, révélé par son Premier Prix au Concours Géza Anda à Zurich, ne convainc pas davantage. Une sonorité pâteuse et un manque d'idées desservent les *Sonates n°3* et *n°10* de **Scriabine.** Un style inutilement analytique, sans projection sonore, fait pâlir les *Miroirs* de **Ravel.** Une déception (Alpha 277, ★★).

Les curieux trouveront davantage de satisfaction en suivant Giorgio Koukl dans l'intégrale de l'œuvre pour piano de la compositrice tchèque **Vitezslava Kaprálová** (1915-1940). Malgré une prise de son quelconque, ils apprécieront la fraîcheur de l'écriture, influencée à la fois par l'impressionnisme français, le classicisme de l'entre-deux-guerres avec **Martinu** et quelques réminiscences du romantisme de **Scriabine.** Intéressant (Grand Piano GP708, ★★★).

Ils pourront aussi découvrir le Britannique **Francis Shaw** (né en 1942) qui dirige ses *Concertos pour piano n°1* et *n°2* à la tête de l'Orchestre national Slovaque, et accompagne Martin Jones. Le premier, de 1988, est empreint d'un lyrisme frayant, sans y entrer avec l'atonalité. Le second, postérieur de vingt-cinq ans, se montre plus personnel et émotionnellement engagé, tout comme l'est le pianiste. On navigue entre Bartók et Gershwin, avec d'admirables moments de poésie. À découvrir (Lyrita SRCD 356, ★★★).

Et ils réserveront un bon accueil au volume 6 de l'anthologie de pièces pour la main gauche qu'entreprend Maxime Zecchini. S'il n'est pas certain qu'ils découvrent une face cachée de l'*Allegretto* de la *Symphonie n°7* de **Beethoven,** ils s'abandonneront sans doute aux sortilèges de la *Danse macabre* de **Saint-Saëns** et de la *Méditation* de *Thaïs* (Ad Vitam Records AV 161115, ★★★). ◆

S .F., P. G., X. d. G. et Ph. V.